

A propos de la multiplication des ménages

Un immeuble de poupées

En cette veille de Noël, les rues de la ville grouillent de gens pressés par le froid et l'urgence des achats. La nuit est tombée et Anna est frigorifiée. A peine entrée dans son quatre pièces-cuisine, elle se dirige vers la fenêtre du salon afin de descendre le store – ce qu'elle fait toujours avant d'allumer les lumières, car elle n'aime pas que les gens de l'immeuble d'en face puissent regarder chez elle à travers les fins voilages qui habillent ses vitres. D'un geste rôdé par l'habitude, elle tire la sangle pour la laisser glisser dans la paume de sa main. Mais un craquement sec se produit. Mince! Le store reste bloqué en haut de la fenêtre et ne veut plus bouger...

Comme elle n'a pas de rideaux opaques pour assurer son intimité, Anna n'allume pas ses lampes; elle reste dans l'obscurité et regarde ses voisins qui, pour la plupart, ne se préoccupent pas de savoir si on les observe.

La façade du grand immeuble est entièrement vitrée, si bien que les appartements éclairés le font ressembler à une immense maison de poupées. Les cuisines sont les unes sur les autres, empilées à côté des salons. Et chaque occupant semble ignorer qu'à quelques centimètres de lui – juste de l'autre côté de la cloison – une autre personne fait les mêmes gestes au même moment. Beaucoup sont en train de manger en solitaire. Là, c'est une jeune femme avec un linge autour des cheveux. Là, une dame âgée qui parle à son petit chien. Là encore, un homme aux cheveux longs qui a posé le journal à côté de son assiette.

Comme si elle déplaçait des poupées, Anna imagine qu'elle saisit l'homme aux cheveux longs, puis qu'elle le sort de son appartement pour le déposer deux étages plus bas, chez la femme au linge dans les cheveux. A les regarder tous deux, elle trouve qu'ils vont très bien ensemble. Ensuite, elle prend délicatement la vieille dame avec son chien et, du troisième étage, elle les place au cinquième, dans l'appartement d'un monsieur du même âge qui range sa vaisselle. Peu à peu, en mettant par deux les gens seuls et en recomposant les familles, elle finit par réorganiser tout l'immeuble. Et lorsqu'elle a fini, elle se rend compte que la moitié des appartements restent vides. Alors, elle enlève les quatre derniers étages et met du ciel à la place. Avec une grande lune dorée au milieu.

La rue, en contrebas, est toujours encombrée de voitures. Lorsqu'Anna arrive de son travail, elle doit à chaque fois garer



inscience

la sienne sur le trottoir, et se lever tôt pour l'enlever avant la tournée de la police. Toujours à sa rêverie, elle imagine que ses poupées n'ont plus besoin d'autant de voitures, maintenant qu'elles peuvent se les partager. Alors elle ôte la moitié des véhicules et met un jardin à la place, avec des arbres qui portent des fleurs blanches au printemps et des fruits rouges en automne.

Dans la plupart des salons de l'immeuble d'en face, un sapin est illuminé. Et une télévision lance des éclairs de lumière aux couleurs changeantes. Chaque locataire possède aussi un frigo et une cuisinière. Et une machine à laver la vaisselle. Et une lampe halogène. Et une chaîne stéréo... Anna se rend compte que sa maison de poupées n'a plus besoin d'autant d'accessoires, maintenant qu'elle a tout réaménagé. Elle va donc utiliser deux fois moins d'énergie. En effet, un four ne chauffe pas davantage s'il doit cuire une grande pizza au

lieu d'une petite. Et une télévision ne consomme pas plus de courant si elle est regardée par deux personnes au lieu d'une seule...

Alors, comme elle a besoin de moitié moins d'électricité, Anna enlève les centrales nucléaires du paysage. Désormais, toute l'électricité de sa maison provient de la force de l'eau qui s'écoule des barrages – uniquement de l'énergie renouvelable qui ne fait pas peser de menaces sur les descendants de ses poupées. Et ce n'est pas tout ! Puisque sa maison est plus petite, elle brûle désormais deux fois moins de mazout pour chauffer les radiateurs. C'est moins de pollution qui sort de la cheminée, et moins de gaz carbonique qui bouleverse le climat.

Anna regarde sa maison de poupées avec un sourire satisfait. Cela fait longtemps que la radio, la télévision et les journaux parlent de la nécessité de réduire notre consommation d'énergie pour sauver la planète: on devrait éviter de gaspiller la chaleur dans les logements, laisser plus souvent la voiture au garage, utiliser l'éclairage et les appareils électriques de manière raisonnable. «Mais la société va exactement dans l'autre sens», se dit Anna. «Chaque personne utilise toujours plus d'espace et d'énergie pour vivre.» Or, voilà qu'en déplaçant quelques poupées elle est parvenue à résoudre l'ensemble du problème.

Elle a même obtenu des logements libres, sans détruire la campagne pour construire de nouveaux immeubles.

Bing! L'horloge du salon sonne la demie de huit heures, tirant Anna de sa rêverie.

Toujours dans la nuit, elle allume les guirlandes de son sapin. Et quand elle voit briller les chocolats dorés suspendus aux branches, son estomac lui rappelle qu'elle n'a pas encore soupé. Mais elle a mieux à faire. Sur son bureau, il y a toutes les cartes de vœux qu'elle destine à sa famille et à ses amis. Heureusement, elle n'a encore rien écrit. Elle voulait envoyer quelque chose du genre «*Pour cette nouvelle année, je vous souhaite du bonheur, etc.*» mais elle a changé d'avis. Elle attrape une première carte, bien décidée à ne pas manger avant de les avoir toutes remplies du même message:

«*Chers vous tous,*

Pour cette nouvelle année, je souhaite de tout coeur trouver quelqu'un avec qui partager mon appartement. Vous me connaissez, et vous avez peut-être dans vos connaissances quelqu'un qui a le même souhait et avec qui je pourrais m'entendre?

En espérant vivement de vos nouvelles, je vous souhaite tous mes vœux de bonheur et vous embrasse très fort.

– Anna » ●

Pierre-André Magnin

